

plus longtemps, leur conseillèrent d'aller se faire inscrire au *Bureau des pauvres*, pour en obtenir quelque secours. Il en coûtait à l'amour-propre et au cœur de la mère d'aller faire l'aveu public de son indigence. Mais la faim était là, impérieuse ! Refoulant donc dans son cœur la honte que lui causait cette démarche, elle emprunte quelques hardes de sa fille, et se dirige vers le bureau. Elle y entre en tremblant ; elle y reçoit quelque modique secours. Mais, sur les observations qu'on lui fit, que le bureau avait été établi principalement pour les pauvres de la ville, et, qu'étant de la campagne, elle aurait dû y rester et ne pas venir en augmenter le nombre, la pauvre femme fut tellement déconcertée du ton dont ces observations lui furent faites, qu'elle sortit, oubliant d'emporter ce qu'on lui avait donné, et reprit le chemin de sa demeure en fondant en larmes.

Joseph Patrice Huillier. Lacombe

(A suivre)

LA CARABINE

1870 ! année triste, année de malheur et de deuil pour la France. Combien ton souvenir est amer à mon cœur ! Néanmoins, je suis fier de relever les actes de bravoure, de courage, d'héroïsme dont tu nous donnes des exemples sublimes. Je ne manquerai jamais l'occasion de signaler un de ces actes qui nous consolent de la défaite en nous faisant espérer dans l'avenir.

Corneille a dit : "Celui qui veut vaincre ou mourir est vaincu rarement." S'il en est ainsi, la revanche trouvera les Français prêts à la mort, s'ils ne peuvent vaincre. Ils mourront s'il le faut, mais ils ne se soumettront jamais plus à la honte d'une capitulation. Si tous les Français avaient fait leur devoir, les Prussiens et les Allemands n'auraient jamais, malgré leur nombre, foulé le sol de la Patrie.

A l'appui de mon assertion, voici une anecdote de l'année terrible qui nous prouve la vérité de ce qui précède.

* * *

C'était pendant le rigoureux hiver de 1870-71. La neige recouvrait la terre de son grand tapis blanc ; un vent froid, glacial, sifflait lugubrement par les jointures des portes : au loin, le crépitemment de la fusillade se faisait entendre, moissonnant les soldats comme la faux dans un champ d'épis dorés ; la canonnade mêlait son bruit de tonnerre au bruit de la fusillade et au murmure des vents.

Dans une cabane, isolée au milieu de la plaine, était rassemblée une famille alsacienne, composée du père, de la mère et d'un garçon de seize à dix-sept ans.

La nuit survenue, la fusillade cessa, le bruit du canon ne se fit plus entendre, mais le vent soufflait encore et la neige continuait à tomber. La famille était rassemblée autour du poêle où brillait un bon feu de bois de sapin et de chêne.

Ils causaient ensemble des événements du jour, des malheurs de cette France bien-aimée, du soin de laquelle ils allaient être bientôt brutalement arrachés, et leurs larmes coulaient abondantes sur les malheurs de la patrie.

Tout à coup, un bruit de voix se fait entendre au dehors, bientôt des coups violents frappés à la porte de la chaumière font comprendre qu'on a affaire à des soldats prussiens, ivres peut-être, égarés sûrement. Sur l'ordre donné du dehors le fils alla ouvrir la porte.

A la lueur rouge du foyer, on vit reluire les longs sabres de trois soldats prussiens, qui, s'avancant dans la salle en titubant affreusement, demandèrent à boire, à manger, à se chauffer et à dormir. C'était beaucoup demander aux pauvres habitants de la chaumière qui avaient à peine de quoi vivre en cette époque de misères et de pleurs.

Néanmoins, ils offrirent ce qu'ils avaient : de la bière, des tranches de jambon et de lard, une omelette et du pain noir. Cela ne contenta point

nos ennemis. Ils demandèrent à boire du vin, à manger du pain blanc et à goûter les belles poules ayant pondu les œufs offerts en omelette.

Sur la réponse négative du père, un des soldats s'avança vers lui, et, levant la main, lui donna un soufflet. Le fils courut aussitôt sur l'insolent qui osait frapper un vieillard et le prenant à la gorge, l'aurait étranglé, sans les deux autres Prussiens qui le saisirent, le garrotèrent solidement et l'attachèrent à la rampe de l'escalier. Quant au père, presque fou de colère et de rage, il avait grimpé les marches de l'escalier avec une agilité dont on l'eût cru incapable et s'était enfermé dans sa chambre à coucher.

La mère voyant son fils garroté, son mari impuissant à les délivrer de ces barbares, s'était évanouie, elle était étendue à terre, et ces *vandales* ne songèrent même pas à la rappeler à la vie. Que dis-je ? Il s'en trouva même un, parmi les trois, qui jugea plaisant de s'amuser de cet évanouissement. Il prit la mère, l'assit sur une chaise, lui ouvrit la bouche et lui plaça entre les dents la pipe qu'il tenait entre ses lèvres. Puis, trouvant son œuvre très comique il se mit à rire bruyamment.

En me racontant cette scène, le fils me dit : " Il fallait que les cordes qui me liaient fussent rudement solides pour résister aux efforts que j'ai tentés pour me débarrasser d'elles, en étant témoin de cette affreuse moquerie."

Le Prussien riait toujours, mais son rire ne fut pas de longue durée ; le père était redescendu de la chambre, et tenait dans sa main une *carabine*, arme solide et bien tenue, qui lui servait dans ses chasses.

Il s'avança vers le Prussien et le mettant en joue, il lui cria d'une voix tremblante de colère :

— Retire-toi, fils de Satan, si tu ne veux pas que je te fasse sauter la cervelle, à toi et à tes compagnons. Fuyez vite de cette maison ou je vous brûle...

Ces paroles furent dites d'un ton décidé, qui ne laissait point de doute sur l'intention de celui qui les avait prononcées.

Aussi nos hommes se retirèrent-ils au plus vite, sans tambour ni trompette, oubliant, dans le coin où ils les avaient posés, les trois sabres et leurs sacs, tant leur précipitation fut grande.

Lorsqu'ils furent sortis, le père coupa les cordes qui immobilisaient son enfant et lui dit :

— Les lâches ! les lâches ! la carabine n'était pas chargée, et ils ont eu peur d'un vieillard, eux qui sont jeunes, qui avaient des armes plus sûres et qui étaient *trois* contre *un*.

Ce jour-là, Dieu eut pitié de l'innocence et fut avec le juste.

Les soins prodigués à la mère la rappelèrent à la vie, et tous les trois, dans une prière fervente remercièrent Celui qui a toujours protégé les enfants de la France.

Paul Calmet.

Armissan (France), 1892.

PROPOS DU DOCTEUR

Le coude, la moutarde et la névralgie.—Une dame anglaise affirme qu'un cataplasme de moutarde, placé sur le coude, guérira la névralgie dans le visage, et que si on en place sur le cou, il guérira la névralgie dans la tête. En voici la raison : c'est que la moutarde ne produit son effet que là où elle vient en contact avec les nerfs et qu'elle n'en produit aucun si on l'applique là où il n'y en a pas.

Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ peuvent essayer et nous en donner des nouvelles.

Boissons pour les malades.—Tout le monde connaît la préparation de la limonade, de l'orangeade et des grogues ; mais pour les pauvres malades altérés par la fièvre, il faut varier ces boissons le plus possible afin de mieux étancher la soif. Voici un breuvage moins connu, plus facile pourtant à se procurer et qu'ils boivent avec le plus grand plaisir :

prendre deux ou trois pommes, les couper en morceaux, sans les peler et les faire bouillir pendant un quart-d'heure environ, dans une pinte d'eau ; passer dans une passoire, laisser la température de cette boisson s'abaisser à celle de la chambre du malade et la lui donner sans la sucrer.

Le saignement de nez.—La *Scientific American* donne le moyen suivant pour arrêter le saignement de nez. Ce nouveau remède a été donné par le Dr Gleason dans un de ses discours. Il consiste en un mouvement de mâchoires, comme si elles effectuaient l'opération de la mastication. Si un enfant se trouvait dans ce cas, il faut lui mettre du papier dans la bouche et lui dire de bien le mâcher.

C'est le mouvement des mâchoires qui arrête le sang. Ce remède est si simple que bien des personnes prendront envie de rire, mais on dit qu'on ne sache pas un seul cas où il est échoué, même dans des cas très sérieux.

Boutons.—Il n'est rien de désagréable comme d'avoir le visage envahi par ces excroissances que le public désigne par le nom générique et général de boutons. Quelle que soit l'origine, il importe de les combattre activement.

Nous voulons plus particulièrement parler de l'urticaire ou de couperose, reléguant à part les furoncles qui ne peuvent être rangés au nombre des boutons avec, du moins, la signification que l'on donne d'ordinaire à ces derniers.

La chimie moderne s'est exténuée à inventer des eaux de toute espèce, eaux merveilleuses dont l'effet magique est célébré par tous les journaux. Nous nous contenterons de commander aux patients l'emploi de la *fleur de soufre*. Toutes les personnes qui en ont usé nous en ont exprimé leur satisfaction et leur reconnaissance.

PRIMES DU MOIS DE JUILLET

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de JUILLET a eu lieu samedi, le 6 AOÛT, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	19 599....	\$50.00
2e prix	No.	46,818....	25.00
3e prix	No.	16,642....	15.00
4e prix	No.	39 921....	10.00
5e prix	No.	31,460....	5.00
6e prix	No.	40,716....	4.00
7e prix	No.	21,741....	3.00
8e prix	No.	16 067....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

274	9,485	18,616	25,242	36,114	43,848
675	9,514	18,841	25,545	37,025	45,456
858	11,222	18,848	26,290	37,310	45,850
918	11,634	19,677	26,589	38,099	46,792
1,413	11,686	19,809	27,220	38,810	46,845
3,761	13,817	20,520	27,470	38,978	46,889
3,813	14,170	20,935	28,521	39,333	47,469
4,540	14,546	20,945	28,656	39,480	47,588
4 697	14,557	22,328	29,283	39,649	47,606
4,992	16,726	23,800	29,406	40,126	48,022
5,051	16,865	24,596	29,668	41,280	48,412
5,939	16,880	24,654	33,603	42,616	49,015
6,098	16,916	24,685	33,837	43 328	49,186
6,844	17,465	24,818	34,014	43,615	49,882
6,926	17,860				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JUILLET, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

C'est ce qu'a déjà accompli la SARSEPAREILLE DE HOOD qui prouve son mérite et la fait se vendre plus qu'aucune autre médecine.